

exposa un tableau qui lui avait été commandé par le ministre de l'intérieur, et qui représentait la Visite de Louis Napoléon à la ferme d'Escaudœuvres en septembre 1822. Citons enfin son Pâturage à l'embouchure de la Somme (1855).

**ESBROUFFANT** (*é-brou-fan*) part. prés. du v. **ESBROUFFER**. Les beaux du boulevard ESBROUFFANT les badauds.

**ESBROUFFANT**, ANTE adj. (*é-brou-fan*, anté - *rad. esbrouffer*). Qui esbrouffe; qui étouffe au plus haut point. Leurs succès étaient de plus en plus ESBROUFFANTS. (Balz.)

**ESBROUFE** s. f. (*é-brou-fe* — Dans la Reine de l'instruction publique du 2 août 1860, dit M. Littré, M. Charles Nisard, s'appuyant sur des textes anciens, où il trouve esbroffer pour escafer, ressembler, pense que c'est le même mot; cela est possible, bien que l'épenthèse du r au milieu du mot semble difficile; mais il nous semble plus probable que le mot *esbrouffe* est une espèce d'onomatopée tirée du bruit que font les objets en tombant). Etalage de grands airs, embarras: Il fait des ESBROUFFES, de l'ESBROUFFE, ses ESBROUFFES. Ça se carie dans de beaux meubles, dans un magnifique appartement, ça fait une ESBROUFFE du diable. (Balz.)

— Argot. Genre de vol qui se pratique en boussolant dans une foule la personne qu'on veut dévaliser.

**ESBROUFFER** v. a. ou tr. (*é-brou-fé* — *rad. esbrouffer*). Pop. Etouffer par des manœuvres exagérées, par des grands airs qu'on se donne: Il cherche à nous ESBROUFFER. Il Interdire, intimider: Allons, mouche-lui le quinquet, ça ESBROUFFERA. (Th. Gaut.)

— Argot. Voler à l'esbrouffe.

S'esbrouffer v. pr. Pop. S'etouffer ou s'effrayer de ce qu'on a échoué: Il n'y a pas de quoi s'ESBROUFFER.

**ESBROUFFEUR**, EUSE (*é-brou-feur*, eu-ze — *rad. esbrouffer*). Pop. Celui, celle qui fait de l'esbrouffe, des embarras: Il a vu dans l'argot parisien un substantif qui chassait ses petits messieurs comme les chasseurs ont un bas de soie: on les a baptisés les ESBROUFFEURS.

— Argot. Vouloir à l'esbrouffe: Celui des deux ESBROUFFEURS qui est resté entre les mains de la police a refusé de faire connaître son nom et son domicile: Il a nié a pas de quoi s'ESBROUFFER.

**ESBROUSSER** (S') v. pr. (*é-brou-sé* — M. Littré dérive ce mot de es brasser, de l'ancien verbe *brosser*, *brosser*, passer au travers; mais il est possible que ce mot se rapporte aussi à *brosser*, ou nous avons fait *ebroussiller*. *S'esbrousser* signifie aussi ainsi s'enfuir dans les brousses. *Brousse* est un terme qui nous vient du celtique: breton *broust*, hallier, buisson épais, broussailler; gallois *prys, prysg*, hallier, bois taillé; écossais *prys*, même sens; irlandais *preas*, buisson, hallier, arbruste. Il y a probablement un rapport entre ces formes et la racine sanscrite *brh*, grec *phérô*, latin *ferô*, la porte, je produis, dont sont dérivés dans les langues aryennes un certain nombre de noms qui servent à désigner les divers produits de la nature). Pop. S'esquiver, s'échapper, se sauver.

**ESCA** s. m. (*é-ska* — du provenç. *escà*, amadroitement du lat. *esca*, nourrir, pour signifier aliment du vol). Techn. Mélange de bolets avec lequel on fabrique l'amadou.

**ESCABEAU** s. m. (*é-ska-be* — lat. *escabellum*, dimin. de *scabium*, siège, banc; anglo-saxon *scemat*, *scemat*, ancien allemand *scama*, banc; ancien slave *skomin*, rube *skamini*, banc; lituanien *skomia*, table. D'après Kuhn, *scaminum* est pour *scabium*, comme l'indique le diminutif *scabellum*, et appartient à la racine sanscrite *skabhi*, *skambhi*, établir, étayer. Les formes lituano-slaves et germaniques seraient alors perdu le *h* de *skambhi*. Cette étymologie est appuyée par l'irlandais *scabull*, échafaudage, porche, hutte, dont les significations, différentes de celle de *scabellum*, s'expliquent également bien par la racine *skabhi*). Siège de bois qui n'a ni dossier ni bras: S'asseoir sur un ESCABEAU.

Par ext. Objet quelconque servant à poser les pieds lorsqu'on est assis: On a vu des tyrans se faire des ESCABEAUX du dos de leurs esclaves. La terre est appelée dans l'Écriture l'ESCABEAU des pieds de Dieu.

— Encycl. Dans le moyen âge, on se servait aussi des *escabeaux* comme de petites tables où l'on posait une assiette, un pot. Les *escabeaux* étaient nombreux dans les appartements du moyen âge. Ils accompagnaient les sièges plus grands, et les hommes, dans les familiarités, s'étaient servis de petits escabeaux, s'étaient assis, s'étaient couchés, parce qu'ils étaient plus faciles à remuer et à transporter, laissant aux femmes, par courtoisie, les grands sièges à dossier. Dans les maisons riches, on les couvrait de petits carreaux d'une étoffe dite lanqueter. Les inférieurs, en présence de personnages d'un rang plus élevé, devaient toujours s'asseoir sur l'escabeau.

**ESCABÈCHE** s. f. (*é-ska-bè-che* — *rad. escabächer*). Pêche. Marinade, conserve de poisson, particulièrement de sardines à l'huile.

**ESCABÉCHER** v. a. ou tr. (*é-ska-bé-ché* — provenç. *escabassar*, décaper; du préf. *es-*, et de *cabassa*, tête). Pêch. Mariner, préparer à l'huile: ESCABÉCHER des sardines.

**ESCABELLE** s. f. (*é-ska-bè-le* — *rad. escabeau*). Escabeau: S'asseoir sur une ESCABELLE.

— Fam. *Déranger les escabelles à quelqu'un*. Apporter du trouble dans ses affaires. Il *Remuer ses escabelles*. Changer sa position: Il lui ferait REMUER SES ESCABELLES. (Acad.) Démentager: Il a été obligé de REMUER SES ESCABELLES. (Acad.) Il Ce diverses locutions ont vieilli.

**ESCABELON** s. m. (*é-ska-be-lon* — dim. de *escabeau*). Archit. Petit piédestal portant un buste ou un autre objet d'art, dans un cabinet.

**ESCACENA-DEL-CAMPO**, bourg d'Espagne, prov. et à 53 kilom. N.-E. d'Huelva, prés des limites de la province de Séville; 1.709 hab. Récolte abondante d'huile, dont on fait un commerce considérable avec Séville. Nombreux bétail.

**ESCACHE** s. f. (*é-ska-che* — Ce mot est rapporté par Chevallet au celtique: bas-breton *quesken*, frein, mors, escabelle, dérivé de *gwask*, pression, compression; gallois *gwag*; mais M. Littré croit que *escache* se rattache plutôt, à cause de la pression exercée, au verbe *escacher*, de *es* et *cacher*, d'autant plus, dit-il, que l'ordonnance de 1556 dit *escacher l'or, escacheur d'or*, pour tirer l'or, tireur d'or). Manège. Mors de cheval de forme ovale: ESCACHE à barette, à bouton.

— S'est dit autrefois pour ESCASSE.

**ESCADRE** s. f. (*é-ska-dre* — Ce mot, ainsi qu'*escadron*, qui en dérive, renferme une racine germanique. On dit, à propos des escadrons, à touts de s'introduire dans notre langue, ainsi que le prouvent nos vieux mots *eschere*, *eschèle*, *escharyt*, *eschauyete*, et les formes latines barbares *schera*, *scara*, *scala*, etc... Ce primitif se retrouve dans l'anglais *scholar*, le allemand *skar* ou *scar*, bataillon, dans le gothique *schaur*, l'allemand *schaar*, le hollandais *schaar*, le danois *skare*, le suédois *skara*, l'isländais *skari*, etc. Tous ces mots dérivent eux-mêmes d'une ancienne racine qui avait le sens de couper, tailler, creuser, et qui se retrouve en allemand dans un dérivé parallèle, *scheeren*, couper. Un escadron, c'est proprement une partie de l'armée, un morceau, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe. Remarquons, en outre, que, par une curieuse coïncidence, le latin emploie le mot *cornu*, dérivé d'une racine commune, dans le sens de corps de troupe, aile d'armée, un détachement. C'est à la même racine, qui n'est autre que le sanscrit *ksur*, qui fut attribué, à la grec *κέρ*, je tends, *keras*, corne, et le latin *cornu*, chair, littéralement ce que l'on coupe.

terranée, et plus particulièrement aux ports des États barbaresques.

Comm. Chacun des marchés établis le long du fleuve Sénégal.

ESCALE, famille souveraine de Vérone.

ESCALEBETTE s. f. (é-ska-le-bé-té). Techn.

ESCALEDIRU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ges d'un bâtiment, ils doivent être en communication directe avec les pièces communes qui donnent accès aux autres, telles que vestibules, antichambres, etc.

Dans un escalier on considère : 1° la cage ou l'espace dans lequel il est établi ; 2° le jour ou l'espace vide qui répond au milieu de la cage ; 3° les limons ou pièces de bois inclinées qui soutiennent les marches ; 4° les marches ou degrés à l'aide desquels on monte ou l'on descend ; 5° les contre-marches, qui forment le parement vertical du devant des marches ; 6° les paliers, ou plans horizontaux qui couronnent l'escalier ou en séparent les diverses parties ; 7° les marches palières placées au niveau d'un palier, et qui en forment le bord ; 8° le chiffre, qui est un assemblage de charpente soutenant le premier limon, ou un mur servant de fondation à cet assemblage ; 9° les volées, parties de l'escalier qui se projettent horizontalement en ligne droite ; 10° les quartiers tournants, qui se projettent en lignes courbes à l'aide de ferrures, qui est la projection sur cet escalier de la route que l'on suit en le parcourant la main appuyée sur la rampe ; 11° le giron, situé dans le plan de foulée, qui représente la largeur de la marche ; 12° l'emmarchement, longueur de la marche ou largeur de l'escalier ; 13° le pas ou la hauteur de la marche. Un escalier trop doux est presque aussi gênant qu'un escalier trop raide.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

reil. Ce genre de construction, fort à la mode aujourd'hui, parce qu'il permet la décoration des abouts des marches, présente moins de stabilité que celui avec limons, et demande une exécution parfaite au point de vue des résistances et des efforts qui le sollicitent. Ainsi, lorsque les coupes ne sont pas suffisantes, le moindre ébranlement peut faire tourner les marches, si leur scellement dans le mur n'est pas tout solidement, s'il n'a pas une longueur suffisante, et si, par suite de cet ébranlement, les marches viennent à se rompre dans leur longueur. Les limons ont l'avantage de maintenir le système et d'empêcher les coupes de sortir de leur croisée.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

dan l'intérieur des appartements, pour servir de dégagement à des pièces situées au-dessus de lui, ou sur le plus souvent, dans des formes très-courbées ; tantôt circulaires, tantôt en escargot, ou en S, ils nécessitent une certaine habitude pour qu'on puisse les monter ou les descendre sans heurts et sans heurter la tête contre le dessous des marches supérieures, lorsque l'escalier fait plus d'une révolution.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

M/M, M/N est la normale en rabattement, et M'P étant la distance verticale de l'intrados

à l'extrados diminuée d'une hauteur de marche, N est un point de M'

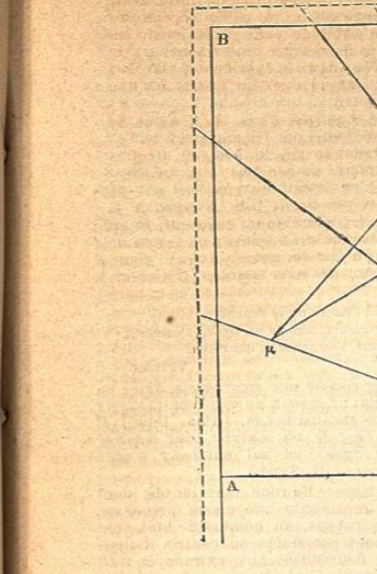


Fig. 1.

— Vis à noyau plein. Dans cet escalier, les marches s'engageant d'un côté dans un mur circulaire, tout le côté opposé à la face intérieure est projeté en ABCDE, et de l'autre dans un noyau Ouhede. A'B'C'D'E' est la projection de la face extérieure du mur et A'',B'',C'',D'',E'', la projection de la face des encastrements.

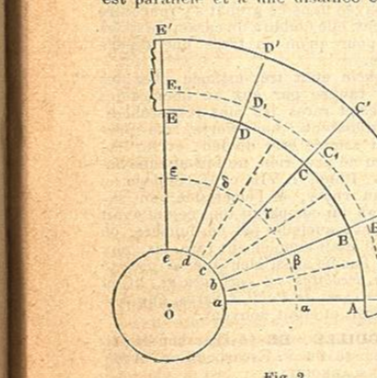


Fig. 2.

Les joints des marches ont pour arêtes inférieures les droites projetées suivant les bissectrices des angles formés par les projections des arêtes vives. On prend pour plan de joint un plan normal à la ligne de foulée.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

à l'extrados diminuée d'une hauteur de marche, N est un point de M'

à l'extrados diminuée d'une hauteur de marche, N est un point de M'

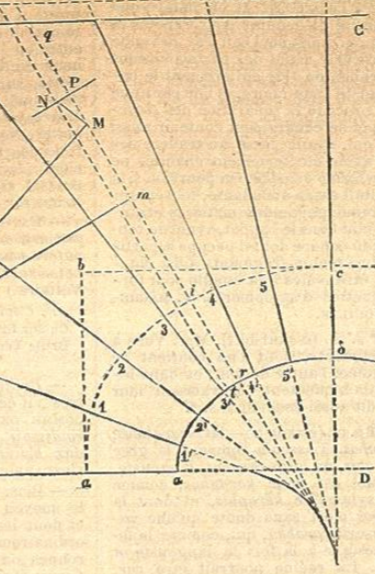


Fig. 1.

— Vis à noyau plein. Dans cet escalier, les marches s'engageant d'un côté dans un mur circulaire, tout le côté opposé à la face intérieure est projeté en ABCDE, et de l'autre dans un noyau Ouhede. A'B'C'D'E' est la projection de la face extérieure du mur et A'',B'',C'',D'',E'', la projection de la face des encastrements.

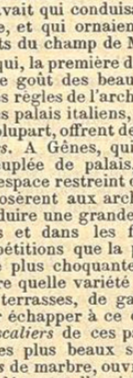


Fig. 2.

Les joints des marches ont pour arêtes inférieures les droites projetées suivant les bissectrices des angles formés par les projections des arêtes vives. On prend pour plan de joint un plan normal à la ligne de foulée.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

à l'extrados diminuée d'une hauteur de marche, N est un point de M'

à l'extrados diminuée d'une hauteur de marche, N est un point de M'

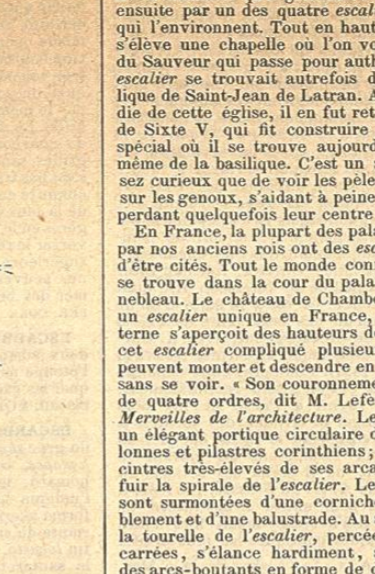


Fig. 1.

— Vis à noyau plein. Dans cet escalier, les marches s'engageant d'un côté dans un mur circulaire, tout le côté opposé à la face intérieure est projeté en ABCDE, et de l'autre dans un noyau Ouhede. A'B'C'D'E' est la projection de la face extérieure du mur et A'',B'',C'',D'',E'', la projection de la face des encastrements.

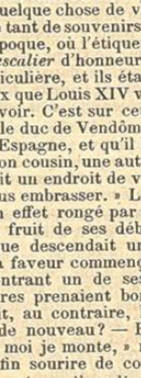


Fig. 2.

Les joints des marches ont pour arêtes inférieures les droites projetées suivant les bissectrices des angles formés par les projections des arêtes vives. On prend pour plan de joint un plan normal à la ligne de foulée.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

à l'extrados diminuée d'une hauteur de marche, N est un point de M'

à l'extrados diminuée d'une hauteur de marche, N est un point de M'

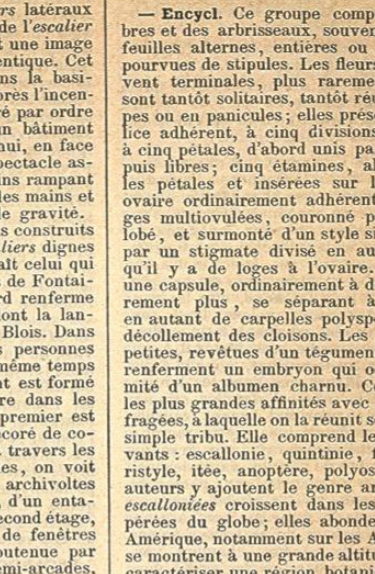


Fig. 1.

— Vis à noyau plein. Dans cet escalier, les marches s'engageant d'un côté dans un mur circulaire, tout le côté opposé à la face intérieure est projeté en ABCDE, et de l'autre dans un noyau Ouhede. A'B'C'D'E' est la projection de la face extérieure du mur et A'',B'',C'',D'',E'', la projection de la face des encastrements.

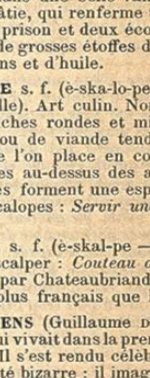


Fig. 2.

Les joints des marches ont pour arêtes inférieures les droites projetées suivant les bissectrices des angles formés par les projections des arêtes vives. On prend pour plan de joint un plan normal à la ligne de foulée.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.

ESCALELIEU (L.), hameau de France (Basses-Pyrénées), comm. de Bonnemazon.